



L'OR ET LE CALAME

Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3581-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME
LIBER DISCIPULORUM



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».

Essai sur un style dans l'histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron.

Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide et Apulée

Nicolas Lévi

L'or et le calame.
Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

L'Or et le calame entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2^e partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TROISIÈME PARTIE

**Inscriptions,
épigrammes,
images**

FRA ARCHEOLOGIA E FILOLOGIA.
TESTIMONIANZE SUI SETTE SAPIENTI DA RICONSIDERARE

Francesca Maltomini

RÉSUMÉ

Francesca Maltomini, « Entre archéologie et philologie. Retour sur les témoins à propos des Sept Sages ».

Soumis à un examen philologique, certains témoignages archéologiques, qui couvrent un arc chronologique plutôt long (II^e-VII^e siècle ap. J.-C.), sont en mesure de nous fournir des informations intéressantes sur les *Sentences des Sept Sages* et sur le degré de stabilité du canon de ces personnages. Les sentences gravées sur les bustes en hermès des Sept conservés au Vatican et celles insérées dans deux mosaïques du Proche Orient (Baalbeck-Suwediye et Apamée), constituent de véritables rédactions qu'il faut comparer avec celles qui nous ont été transmises par les manuscrits médiévaux ; en revanche, un set de cuillers provenant d'un trésor de Lampsaque représente le plus ancien témoignage d'une épigramme sur les Sept et sur leurs sentences transmises par l'*Anthologie grecque* (A.P., 9. 366). En ce qui concerne la stabilité du canon, les témoignages figuratifs disponibles traduisent une certaine fluidité relative au nombre et à l'identité des Sages : une telle fluidité s'accroît quand il n'y a pas de dépendance au texte écrit, c'est-à-dire à la tradition littéraire des sentences.

La trasmissione delle *Sentenze dei Sette Sapienti*¹ è stata a più riprese indagata e descritta nelle sue linee principali : grazie ad alcuni studi meritevoli, conosciamo ormai bene sia la natura del materiale testuale, sia le sue diverse modalità di

1 Ricerca finanziata dal progetto *Les sciences socio-humaines dans le contexte de l'évolution globalisée – le développement et l'implémentation du programme d'études et de recherches postdoctorales* (codice contratto : POSDRU/89/1.5/S/61104), progetto cofinanziato dal Fondo Sociale Europeo attraverso il programma Operativo Settoriale di Sviluppo delle Risorse Umane 2007-2013.

agglomerazione e organizzazione². Se i dati essenziali sono stati messi a fuoco, molti sono però gli aspetti minuti che meritano ancora di essere approfonditi e precisati. Vorrei soffermarmi qui su un certo numero di testimoni finora quasi del tutto trascurati: si tratta di alcuni ritrovamenti archeologici che possono fornirci informazioni interessanti su due aspetti, che analizzerò nelle due parti di questo lavoro. Prenderò per prima cosa in considerazione quei reperti che riportano i nomi dei Sette Sapienti e le relative sentenze principali; nella seconda parte, vedremo invece una serie di testimonianze utili per fare il punto sulla stabilità del canone dei Sette Sapienti.

Sebbene trasmessi su dei supporti « inusuali » e appannaggio delle discipline archeologiche, tutti i testimoni che vedremo sono da considerarsi alla stregua dei manoscritti che riportano *Sentenze* dei Sette, e di tutte quelle fonti che ci informano sulla costituzione e sulle variazioni del canone. La cronologia piuttosto alta dei reperti – si va, come vedremo, dal II al VI-VII sec. d.C. – e la loro provenienza da varie aree del mondo mediterraneo li rendono anzi particolarmente degni di attenzione. Si tratterà dunque di dare il giusto « peso filologico » e la giusta contestualizzazione ad alcuni testimoni che non c'è ragione di lasciare in secondo piano.

194

GLI ABBINAMENTI SAPIENTE/SENTENZA

Tutte le fonti che analizzerò in questa prima parte si inseriscono in un medesimo filone della trasmissione delle sentenze dei Sette: quello che prevede una corrispondenza fra ogni Sapiente e una sola massima³. Gioverà ricapitolare prima di tutto alcune informazioni generali che saranno utili nel prosieguo del nostro discorso. La tradizione ha conosciuto oscillazioni notevoli (e a noi note solo in parte) sia in merito ai personaggi inclusi nel novero dei Sette,

2 Un'apprezzabile quantità di materiale fu raccolta da W. Brunco, *De dictis VII sapientium a Demetrio Phalereo collectis*, in *Acta Seminarii Philologici Erlangensis III*, Erlangæ, Deichert, 1884, p. 299-397 e J. Stanjek, *Quæstionum de sententiarum septem sapientium collectionibus Pars I*, Vratislaviæ, Koebner, 1891. I diversi tipi di redazione sono stati poi studiati in modo più dettagliato da W. Bühler, *Zur handschriftlichen Überlieferung der Sprüche der sieben Weisen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989 e M. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche der sieben Weisen. Zwei byzantinische Sammlungen. Einleitung, Text, Testimonien und Kommentar*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1994.

3 La tradizione delle *Sentenze dei Sette* vede una prima divisione fondamentale fra: a. redazioni che consistono in serie di sentenze indistintamente attribuite all'insieme dei Sette e b. redazioni nelle quali a ciascun Sapiente è attribuito un insieme di sentenze; a questo secondo filone appartengono anche le redazioni brevi che ci interessano qui e che prevedono una corrispondenza fra ogni Sapiente e una sola massima. Per una panoramica riassuntiva sui vari tipi di redazione rimando a F. Maltomini, « Sulla trasmissione dei *Detti dei Sette Sapienti* », in *Aspetti di letteratura gnomica nel mondo antico*, cur. M.S. Funghi, Firenze, Olschki, II, 2004, p. 1-24, qui p. 2-16.

sia in merito alle sentenze attribuite a ciascuno. Stobeo⁴ ci ha trasmesso una redazione che risalirebbe a Demetrio Falereo – la indicherò d’ora in avanti, secondo l’uso comune, con la sigla *Dem.* – e che deve aver rappresentato un tentativo di sistemazione di queste incertezze: essa fissa i nomi di Cleobulo, Solone, Cilone, Talete, Pittaco, Biante e Periandro (ognuno accompagnato dal patronimico e dall’etnico), e attribuisce a ciascuno un certo numero di sentenze – la redazione è dunque organizzata in sette blocchi di sentenze, uno per ogni Sapiete. Osservando la tradizione manoscritta delle Sentenze, possiamo dire che l’iniziativa di Demetrio pare aver avuto un sostanziale successo nello stabilire il canone dei Sapienti – ci soffermeremo su questo aspetto nella seconda parte del presente lavoro –, ma non è stata altrettanto efficace nel « bloccare » l’attribuzione delle sentenze: nelle numerose redazioni a noi giunte e organizzate in sette sezioni come in *Dem.*, l’identità dei Sapienti non cambia, mentre i relativi blocchi di sentenze variano sensibilmente (in quantità e in contenuto). Ciò che maggiormente ci interessa qui è la presenza, in un numero elevato di testimoni, di una redazione breve che riporta gli stessi dati biografici essenziali forniti da *Dem.* per ciascun Sapiete (nome, patronimico ed etnico), seguiti dalla sentenza che in *Dem.* è la prima di ogni sezione⁵. Si tende a dare per scontato che questa redazione breve derivi da quella più ampia di Demetrio, ma, a livello teorico, niente vieta che questa corrispondenza Sapienti/sentenze esistesse già e che Demetrio l’abbia utilizzata come punto di partenza per la propria redazione, ritenendola più attendibile di altre e sancendone, al contempo, l’autorevolezza⁶. La medesima corrispondenza fra Sapienti e relative massime si trova in un epigramma (anonimo e mutilo della fine) trasmesso da numerosi testimoni e pubblicato per la prima volta da Jean-François Boissonade nei suoi *Anecdota Græca*⁷.

4 Stob., III 172, p. 111-125 Hense.

5 Ecco questa redazione breve nella forma in cui è tramandata dal *Par. gr.* 1630 – il testo è stato pubblicato da J.-F. Boissonade in *Anecdota Græca e codicibus regiis*, Paris, Excusum in Regio Typographeo, I, 1829 (repr. Hildesheim, Olms, 1962), p. 144, ed utilizzato come punto di partenza da chi l’ha rintracciato in altri testimoni (cfr. Bühler, *Zur handschriftlichen Überlieferung*, op. cit., p. 31-33 e Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 440-444) : Σόλων Ἐξηκестίδου Ἀθηναῖος· μηδὲν ἄγαν/ Χίλων Δαμαγήτου Λακεδαιμόνιος· γνῶθι σαυτὸν/ Κλεόβουλος Εὐαγόρου Λίνδιος· πᾶν μέτρον ἄριστον/ Πίττακος Ὑγρᾶ Μιτυληναῖος· καὶρὸν γνῶθι/ Περιάνδρος Κυψέλλου Κορίνθιος· μελέτη τὸ πᾶν/ Βίας Τευτάμου Πριηνεύς· οἱ πλεῖστοι κακοί/ Θαλῆς Ἐξαμύλου [sic] Μιλήσιος· ἐγγύα, πάρα δ’ ἄτα.

6 Esistono peraltro delle differenze fra il testo delle sentenze di Demetrio e quello della corrispondente redazione breve: avremo modo di vederle più avanti analizzando i nostri testimoni.

7 Boissonade, *Anecdota Græca*, I, op. cit., p. 143; il testo stampato da Boissonade fu poi ripreso da E. Cougny nella sua raccolta di epigrammi pubblicata come terzo volume dell’edizione didotiana dell’*Antologia Greca (Appendix nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus ductorum*, Paris, Firmin-Didot, 1890, p. 403, IV 48). Ecco il testo del componimento: Ἐπτά Σοφῶν αἰοῖς ἐριχέα δόγματα, κοῦρε, / οἷσιν ἐνιθύνοισ οἶακα

Esiste poi un'altra redazione breve che, pur presentando lo stesso canone di Sapienti, non coincide completamente con *Dem.* nelle sentenze loro attribuite – cambiano quelle di Solone, Pittaco e Periandro. Questa seconda redazione è principalmente rappresentata da un altro epigramma anonimo (trasmesso stavolta, oltre che isolatamente in vari manoscritti più tardi, dall'*Antologia Greca: A.P.*, 9. 366), e si trova anche, in diversi testimoni, sotto forma di elenchi in prosa variamente concepiti⁸: secondo Maria Tziatzi-Papagianni la totalità di questi elenchi deriverebbe dall'epigramma; personalmente, ritengo che ciò sia indubitabilmente vero per alcuni testimoni, mentre non escludo che altri siano autonomi rispetto all'epigramma ed indichino quindi l'esistenza di un filone tradizionale precedente, da cui anche l'epigramma ha attinto⁹.

Fatte queste dovute premesse sulle due redazioni brevi con abbinamento Sapiente/sentenza, possiamo affrontare nel dettaglio le nostre testimonianze.

Le erme vaticane dei Sette Sapienti [Tavola 1, fig. a-c]

196

Questa serie di erme – incompleta: manca quella di Cilone – fu ritrovata durante gli scavi del 1774-75 a Tivoli (nella cosiddetta « Villa di Cassio ») insieme ad altri gruppi di erme raffiguranti personaggi illustri della grecità (poeti, scultori, oratori, uomini di stato ecc.)¹⁰. Tutti i plinti riportano un'iscrizione che identifica il personaggio rappresentato: tre su sei (quelle di Solone, Pittaco e Periandro) conservano il nome del sapiente, il patronimico, l'etnico e la sua sentenza principale; l'erma di Talete doveva contenere le stesse informazioni, ma la sentenza è andata perduta a causa della rottura della pietra; nelle rimanenti

σῆς βιοτῆς. / Πρῶτα Σόλων μὲν Μηδὲν ἄγαν φάτο Κεκροπίθην· / Δεύτερος αὖ Χίλων Γῶθι σεαυτὸν ἔφη. / Λίνδιος αὖ Κλεόβουλος, εὖς πάις Εὐαγόραο, / Μέτρον ἄριστον ἔφη ἔμμεναι ἀτρεκέως. / Καιρὸν δ' Ὑρράδιος κέλεται πάντεσσι δαῖτῆαι / Πιττακὸς ἐκ Λέσβου. Τῷ δ' ἐπὶ Κυψελίδης / Τὴν μελέτην Περίανδρος ἔφη πᾶν ἔμμεναι ἔργον. / Ἐκτος δ' αὐτε Βίας Τευταμίδης ἔφατο / Οἱ πλείστοι θνητῶν σκολιοί, παῦροι δέ τε καλοί. / Ὑστατος αὐτε Θαλῆς εἶπεν ἀπηλεγέως. / Ἐγγύη ἀγχίθυρος ναίει κακομήχανος ἄτη.

8 Ecco il testo dell'epigramma così come concordemente stampato da tutti gli editori dell'*Antologia* (le varianti presenti nei testimoni principali sono minime e non lasciano dubbi sulla lezione poizore; dei testimoni « eccentrici » avremo modo di parlare nel paragrafo 1. 4 di questo lavoro): Ἐπτά σοφῶν ἔρέω κατ' ἔπος πόλιν, οὖνομα, φωνήν. / "Μέτρον" μὲν Κλεόβουλος ὁ Λίνδιος εἶπεν "ἄριστον". / Χίλων δ' ἐν κοίλῃ Λακεδαίμονι. "Γῶθι σεαυτὸν." / ὃς δὲ Κόρινθον ἔναϊε "Χόλου κρατέειν" Περίανδρος. / Πιττακὸς "Οὐδὲν ἄγαν," ὃς ἔην γένος ἐκ Μυτιλήνης. / "Τέρμα δ' ὄραν βιότοιο" Σόλων ἱεραῖς ἐν Ἀθήναις. / "Τοὺς πλέονας κακίους" δὲ Βίας ἀπέφηνε Πριηνεύς. / "Ἐγγύην φεύγειν" δὲ Θαλῆς Μιλήσιος ἠύδα.

9 Le varie redazioni brevi, già in parte descritte da Bühler (*Zur handschriftlichen Überlieferung*, *op. cit.*, p. 31-33), sono state definite con maggior precisione da Tziatzi-Papagianni (*Die Sprüche*, *op. cit.*, p. 435-445), a cui si può rimandare per un quadro complessivo.

10 Per una storia degli scavi e dei ritrovamenti da questo sito, si veda C. Pietrangeli, « La villa tiburtina detta di Cassio », *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, 25-26, 1949-1951, p. 157-181 e S. Savona, « Scavi De Angelis, Corradi », in *Uomini illustri dell'antichità*, I.2: *Le Erme tiburtine e gli scavi del Settecento*, cur. B. Palma Venetucci, Roma, De Luca, 1992, p. 231-235.

due erme (quelle di Cleobulo e di Biante), invece, il testo è integro e riporta solo nome, etnico e sentenza – il patronimico non era indicato. Gli studiosi che si sono occupati di questi reperti li collocano nel II sec., evidenziando come non si riscontrino elementi utili a farli risalire a prima dell'età adrianea¹¹. Ecco il testo delle iscrizioni:

Κλεόβουλος | Λίνδιος | μέτρον ἄριστον
 Θάλῆς | Ἐξαμύου | Μιλῆσιος [manca il detto]
 Σόλων | Ἐξηκεστίδου | Ἀθηναῖος | μηθὲν ἄγαν
 Πίττακος | Ἰγρρα | Μυτιληναῖος | καιρὸν γνῶθι
 Βίας | Πρ<ι>ηνεύς | οἱ πλείστοι | ἄνθρωποι | κακοί
 Περίανδρος | Κυψέλου | Κορίνθιος | μελέτη πᾶν.

Sebbene note e pubblicate da tempo, queste iscrizioni hanno fatto solo saltuariamente la loro comparsa negli studi sulle *Sentenze dei Sette* e non sono mai state analizzate come gruppo omogeneo¹². Possiamo allora cercare di caratterizzarle come meritano. Il primo dato essenziale è che esse coincidono, nell'identità dei Sette e nelle rispettive sentenze, col canone fissato da Demetrio Falereo: nel loro insieme, esse si qualificano come la più antica testimonianza di una redazione breve che col testo di Demetrio coincide. Si notano poi alcune peculiarità che vale la pena segnalare:

– Le iscrizioni di Cleobulo e di Biante non riportano il patronimico, differenziandosi dunque rispetto al resto della serie. Negli altri testimoni a noi noti delle redazioni brevi, c'è in genere omogeneità nei dati forniti su ogni Sapiente: se un'informazione è omessa, è omessa per tutti¹³. Georg Lippold evidenziava che la superficie iscritta di queste due erme risulta rilavorata in antico, ed ipotizzava che tutta la serie sia di origine composita (si riscontrano differenze di fattura anche fra le altre erme). Questo aspetto è stato approfondito in anni più recenti da Simonetta Savona, autrice di condivisibili osservazioni sulle differenze paleografiche riscontrabili nelle iscrizioni che ci interessano. La scrittura sulle erme di Cleobulo e Biante appare diversa (anche se non

11 Per la descrizione di questi reperti si veda G. Lippold, *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums*, Leipzig, De Gruyter, III.1, 1936, numeri 488a, 497a, 526a, 527a, 528, 531 (con tavole 17, 25, 26), e soprattutto le schede curate da Savona in *Uomini illustri dell'antichità*, I.2, *op. cit.*, p. 236-247.

12 Si vedano *I.G. XIV* 1145, 1163, 1174, 1190, 1195, 1209, con segnalazione delle pubblicazioni precedenti; le erme (e le relative immagini) sono state pubblicate anche in G. Mancini, *Inscriptiones Italiae, Regio IV, Fasc. I: Tibur*, Roma, Libreria dello Stato, 1952, sotto i numeri 560, 566, 572, 578, 582, 584.

13 Stando ai dati registrati dalla Tziatzi-Papagianni, fa eccezione il codice *Marc. gr.* XI 31, nel quale manca l'indicazione della patria per il solo Cilone; ma il manoscritto non andrà considerato testimone di una tradizione particolare o composita: il dato sarà stato omesso per errore dallo scriba.

necessariamente lontana nel tempo) da quella del nome, patronimico ed etnico delle rimanenti erme: essa risulta meno precisa, più incerta nell'andamento e incostante nella campitura; una scrittura analoga ha inserito, sulle altre erme, la sentenza attribuita a ciascun sapiente. La Savona conclude ragionevolmente che la formazione della nostra serie di erme abbia attraversato diversi stadi, e che si individuino in particolare (grazie alle iscrizioni) un momento in cui le erme di Cleobulo e Biante sono state rimaneggiate, e un momento (forse contemporaneo) in cui, in tutte le erme, ai dati biografici sono state aggiunte le sentenze. Per quanto riguarda l'aspetto che ci interessa qui dobbiamo dunque tenere presente l'eventualità che le sentenze derivino da una fonte diversa rispetto a quella da cui sono stati estratti i dati biografici dei tre Sapienti per i quali si indicano nome, patronimico ed etnico; se, poi, i dati biografici di Cleobulo e Biante fossero stati ricavati dalla stessa fonte delle sentenze, essa sarebbe stata caratterizzata, al pari di altri testimoni che vedremo, dall'assenza dell'indicazione dei patronimici.

198

– Un altro elemento che accomuna le erme di Cleobulo e Biante è rintracciabile nella formulazione delle rispettive sentenze: la massima di Cleobulo presenta la dicitura più comune (μέτρον ἄριστον), attestata nel testo di Demetrio e nella maggioranza dei testimoni; differisce pertanto dalla redazione breve dei manoscritti medievali di cui ho riportato i contenuti a nota 5 (in essa leggiamo πᾶν μέτρον ἄριστον). Analogamente, la massima di Biante recita οἱ πλείστοι ἄνθρωποι κακοί come in *Dem.*, mentre la forma standard della redazione breve è οἱ πλείστοι κακοί.

– L'erma di Talete riporta la corretta grafia del patronimico (Ἐξαμύου), variamente storpiata in una parte della tradizione delle sentenze dei Sette¹⁴: la nostra iscrizione si rifà quindi a un testo ancora sano.

– La massima di Solone recita μηθὲν ἄγαν. Wilhelm Brunco¹⁵ segnalava la variante μηθὲν per μηδὲν in un frammento delle *Satura Menippeæ* di Varrone¹⁶; posso aggiungere che essa si trova anche in un epigramma di Alfeo di Mitiene (un poeta di epoca ignota, ma con ogni probabilità postaugusteo): *A.P.* 9. 110¹⁷. In generale, la forma μηθὲν è piuttosto diffusa (soprattutto in papiri e epigrafi) fino all'inizio dell'era cristiana, ma diventa sempre più rara e cade sostanzialmente in

14 Si veda l'apparato di Hense *ad loc.* (p. 118), e *cf.* anche la corrottela Ἐξαμύλου che si incontra nella redazione breve del *Par. gr.* 1630 (riportata a nota 5).

15 W. Brunco, *De dictis VII sapientium, op. cit.*, p. 391.

16 È il frammento 320 Astbury, riportato da Nonio Marcello, p. 141 Mueller (p. 205 Lindsay); dall'apparato di Astbury si apprende che i manoscritti hanno il corrotto αταν μεσεν, da intendersi, appunto, ἄγαν μηθὲν – testo che troviamo già nelle prime edizioni a stampa di Nonio.

17 L'appartenenza di Alfeo alla *Corona di Filippo* è dubbia: *cf.* A.S.F. Gow, D.L. Page, *The Garland of Philip*, Cambridge, University Press, II, 1968, p. 425 (per l'epigramma in questione, *cf. Ibid.*, vol. I, p. 394 (IV) e vol. II, p. 426).

disuso entro il II secolo¹⁸. Sarebbe, comunque, azzardato utilizzare questo dato per formulare ipotesi sull'epoca di composizione del testo recepito dalle erme.

– La massima di Periandro è *μελέτη πᾶν* (invece di *μελέτη τὸ πᾶν*). Non abbiamo altri testimoni di questa formulazione.

Il mosaico di Baalbeck-Suwediye [Tavola 2, fig. a]

Questo mosaico, venuto alla luce negli anni '40 in Libano durante gli scavi di una villa (e in particolare della sala destinata a ospitare i banchetti), riporta una raffigurazione completa dei Sette: i busti dei Sapienti e quello di Socrate, ciascuno dentro un medaglione, sono disposti circolarmente intorno a una raffigurazione di Calliope (munita del nome della Musa e della firma dell'artista che ha realizzato il mosaico: Ἀμφείων ἐποίηι). L'immagine di ogni Sapiente è accompagnata da nome, etnico e sentenza principale; per Socrate, l'iscrizione riporta solo nome ed etnico. Il mosaico è stato datato alla metà del IV sec. d.C.¹⁹. Ecco il testo delle iscrizioni, partendo dal medaglione con Socrate – che si trova subito sopra la figura di Calliope – e procedendo in senso orario:

Σωκράτης Ἀθηναῖος
Χείλων Λακεδαιμόνιος γνῶθι σεαυτόν
Πίττακος Λέσβιος καιρὸν γέινωσκαί
Περίανδρος Κορίνθιος μελέτη ἔργον αὖξι
Κλεόβουλος Λίνδιος μέτρον ἄριστον
Βίας Πριηνεύς οἱ πλεῖστοι ἄνθρωποι κακοί
Θάλης Μιλήσιος ἐγγύα πάρα δ' ἄτα
Σόλων Ἀθηναῖος μηδὲν ἄγαν.

Anche in questo caso, è evidente che abbiamo a che fare con una redazione breve che coincide con i dati forniti in *Dem*. Sono però omessi i patronimici e si riscontrano alcune varianti lessicali:

– L'etnico di Pittaco è Λέσβιος, che in una minoranza dei testimoni in nostro possesso si sostituisce al consueto Μιτυληναῖος²⁰.

18 Cfr., oltre ai lessici, E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka und der in Ägypten verfassten Inschriften* [1900], Berlin, De Gruyter, 1970, l. 1², p. 148-149 e F.T. Gignac, *A grammar of the greek papyri of the roman and byzantine periods*, Milano, Cisalpino, 1976, l, p. 97.

19 Descrizione del mosaico e buone immagini (dell'insieme e dei singoli medaglioni) si trovano in M.H. Chébab, « Mosaïques du Liban », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 14, 1958, p. 32-43; 15, 1959, pl. XV-XX; le iscrizioni sono riportate anche in R. Merkelbach, J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, IV. *Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, München/Leipzig, Saur, 2002, 20 / 13 / 03 (p. 271-273).

20 Per le attestazioni: cfr. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 207, che non registra il nostro mosaico.

– La sentenza di Periandro è, nel mosaico, *μελέτη ἔργον αὖξει* (l. αὖξει), mentre, come abbiamo già avuto modo di vedere, essa suona *μελέτη τὸ πᾶν* in *Dem.* e nella redazione breve trasmessa dai manoscritti medievali. Ora, una delle redazioni divise per Sapiienti tramandata da manoscritti medievali (la cosiddetta « redazione Monacense »)²¹ riporta come prima sentenza di Periandro *μελέτη πάντα αὖξει*; inoltre, nell'epigramma anonimo pubblicato da Boissonade e Cougny²², il verso 9 – che enuncia la sentenza principale di Periandro – suona *τὴν μελέτην Περιανδρος ἔφη πᾶν ἔμμεναι ἔργον*. Ferma restando la possibilità che le medesime variazioni si siano introdotte in modo indipendente, poligenetico, in diversi rami della tradizione, colpisce la coincidenza da un lato con la redazione Monacense nell'uso di *αὖξει*, e dall'altro con la formulazione dell'epigramma per la presenza di *ἔργον*: non possiamo pertanto escludere che il mosaico sia testimone di una formulazione alternativa della sentenza che ebbe una certa circolazione e che vediamo « riemergere », variamente declinata, nell'epigramma e nella redazione medievale.

– La sentenza di Pittaco è riportata dal mosaico nella forma *καιρὸν γείνωσκαί* (l. γίνωσκει). Tale variante rispetto al *καιρὸν γνῶθι* di *Dem.* non risulta attestata altrove nelle raccolte di sentenze, ma trova una corrispondenza (nella forma *γίγνωσκε καιρὸν*) nel *Ludus Septem Sapientium* di Ausonio (versi 60 e 203), dove sarà stata introdotta *metri causa*.

– La sentenza di Cleobulo e quella di Biante si presentano nella stessa forma che abbiamo trovato sulle erme vaticane, e valgono quindi le medesime osservazioni fatte in proposito: il testo coincide con quello della versione ampia di *Dem.*, e non con quello della redazione breve così come attestata nei testimoni finora noti.

Ritorniamo su questo mosaico nel paragrafo 2: la presenza di Socrate vicino ai Sette va infatti analizzata nell'ottica di eventuali modifiche / ampliamenti del canone.

Il mosaico di Apamea sull'Oronte [Tavola 2, fig. b]

Il mosaico si trova nella sala principale dell'edificio detto « del triclinio », oggetto degli scavi belgi prima negli anni '30 e poi fra il 1966 e il 1968²³. La sala

²¹ La redazione, individuata da Bühler, è stata edita da Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 337-434.

²² Si veda nota 7.

²³ Per la descrizione dell'edificio, la pianta della sala che ci interessa e i mosaici superstiti, si veda J.-C. Balty, « L'édifice dit *au triclinos* », in *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1965-1968*, Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie, 1969, p. 105-116 e tavole annesse (per il nostro mosaico *cfr.* in particolare p. 111 e pl. XLII, 2) ; per uno studio specifico dedicato ai mosaici, si veda J. Balty, « Une nouvelle mosaïque du IV^e siècle dans l'édifice dit *au triclinos* à Apamée », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 1970, p. 1-12, con tavole.

in questione (di forma rettangolare e munita di abside) ospitava sul pavimento una ricca decorazione musiva, purtroppo molto danneggiata da un incendio, consistente in vari pannelli con scene mitologiche e paesaggistiche databili con buona precisione al secondo quarto del iv sec. d.C. Nel rettangolo che occupa il centro della stanza era forse rappresentato Apollo; disposti intorno a questo emblema centrale, altri pannelli contenevano scene con divinità, e su due lunghi rettangoli laterali restano due scene di ambientazione marittima. Le raffigurazioni di quattro personaggi occupavano dei riquadri posti agli angoli della stanza. Solo due sono conservate almeno in parte: nel riquadro posto a sud-ovest si vede la figura di Cilone, rappresentato a mezzo busto e accompagnato dal nome e dall'etnico (<Χί>λων Λακεδεμόνιος)²⁴, nonché dalla sentenza *σαυτὸν γνῶθι*; dai pochi resti del riquadro di nord-ovest si ricava che esso conteneva un ritratto di Talete: restano la fine dell'etnico ([Μιλῆσι]ος) e tre lettere della sentenza ([ἐγγύα πα] α[δ' ἄτ]α). Altri due personaggi dovevano trovarsi nei riquadri a est; la presenza di tre ulteriori ritratti – che andrebbero a completare il consueto canone dei Sette – non è appurabile, ma si è ipotizzato che potessero essere collocati nel mosaico rettangolare che precede l'abside, ora del tutto distrutto.

Per quanto riguarda il poco testo superstite nei due riquadri, si registra che:

– Anche qui, come a Baalbeck Suwediye e in due delle erme vaticane, i dati forniti erano nome, etnico e sentenza.

– L'*ordo verborum* della sentenza di Cilone non si trova altrove nelle testimonianze finora note; esiste, invece, *σαυτὸν ἴσθι*, attestato in alcune redazioni attribuite all'insieme dei Sapienti²⁵. È possibile che si sia verificata qui una « interferenza » fra le due formulazioni.

– La sentenza di Talete, per quanto estremamente danneggiata, doveva invece coincidere con quella « canonica » di *Dem.*

La perdita delle parti della decorazione che potevano contenere gli altri Sapienti ci impedisce di verificare se anche questo mosaico, come quello di Baalbeck-Suwediye, seguisse per intero il canone e gli abbinamenti di *Dem.*

I cucchiai del tesoro di Lampsaco

Si tratta di una testimonianza che, rispetto alle precedenti, si colloca su un piano tradizionale diverso: essa costituisce infatti un'attestazione (trasposta in forma iscrizionale e « spezzettata » su una pluralità di supporti materiali) dell'epigramma *A.P.* 9, 366²⁶. I vv. 2-8 dell'epigramma – quelli che riportano,

²⁴ La prima parte del nome fu omessa per errore dal mosaicista.

²⁵ Cfr. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 280-282.

²⁶ Per cui vedi *supra*, p. 198 e nota 8.

ciascuno, il nome di un Sapiente e la relativa sentenza – sono stati incisi sui manici di un set di cucchiai giuntoci incompleto (mancano i due pezzi che contenevano i versi dedicati a Cleobulo e Talete). I cucchiai facevano parte di un tesoro rinvenuto a Lampsaco il cui contenuto è databile fra la seconda metà del VI e l'inizio del VII secolo. Oltre a questi cinque pezzi, appartenevano al tesoro anche due cucchiai con versi delle *Bucoliche* virgiliane, cinque con nomi di apostoli e due privi di iscrizione²⁷. Tutti sono ora conservati nel British Museum tranne il cucchiaino contenente il verso dedicato a Periandro, che si trova al Louvre²⁸. I pezzi che riportano i versi dell'epigramma e di Virgilio hanno la particolarità di accostare al testo poetico delle « risposte » dal sapore dissacrante e provviste di chiari riferimenti a tematiche erotico-simposiali²⁹. Esse non ci interessano qui perché esulano dalla tradizione legata ai Sette, ma hanno un notevole significato in relazione al contesto d'uso dei cucchiai e ai rapporti fra le figure dei Sette e l'ambiente simposiale³⁰.

202

Il testo dei cucchiai è una trasposizione fedele dell'epigramma – non si tratta di un adattamento in prosa, né di una rielaborazione – e si qualifica quindi come la testimonianza più antica di questo componimento, nonché come un *terminus ante quem* per la sua composizione. Questi reperti, pertanto, devono con ogni diritto trovare posto nell'apparato critico di *A.P.* 9. 366³¹.

27 F. Baratte, « Vaisselle d'argent, souvenirs littéraires et manières de table : l'exemple des cuillers de Lampsaque », *Cahiers Archéologiques*, 40, 1992, p. 5-20 ha proposto (p. 11) di ricondurre al tesoro di Lampsaco anche un altro cucchiaino di fattura del tutto analoga, un tempo conservato al Museo della Scuola Evangelica di Smirne e ora, stando alle informazioni fornite da Baratte, perduto; sul manico di questo cucchiaino si leggeva: *Balnea, vina, venus faciunt properantia fata*.

28 Per uno studio specifico su questi cucchiai si può rimandare a Baratte, « Vaisselle d'argent », art. cit., p. 5-20, con tavole alle p. 6-7. Il testo di tutti i cucchiari rinvenuti nel tesoro è riportato anche da V. Miložičić, *Zu den spätkaiserzeitlichen und merowingischen Silberlöffeln* [1968], Berlin, De Gruyter, 1970, p. 140-141; i cucchiari relativi ai Sette e quello citato alla nota precedente sono stati inclusi in R. Merkelbach, J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, I. *Die Westküste Kleinasien von Knidos bis Ilion*, Stuttgart, Teubner, 1998, 07-07-03 (p. 640-642). Per i quattro pezzi conservati a Londra si veda anche O. Maddock Dalton, *Catalogue of early christian antiquities in the British Museum*, London, Trustees, 1901, numeri 387-390 (p. 83-84) e pl. XXIII; il pezzo conservato al Louvre è il numero 2050 (p. 201) in A. De Ridder, *Catalogue sommaire des bijoux antiques*, Paris, Musées Nationaux, 1924 ed è stato ripubblicato in A. Rhoby, *Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung*, 2. *Byzantinische Epigramme auf Ikonen und Objekten der Kleinkunst*, Wien, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2010, n° Me20 (p. 184-185) e Abb. 29.

29 L'osservazione ironica affiancata alla massima di Cilone è κ(αί) προτρέπειου συνεχῶς; per Periandro abbiamo: ὄταν μισῆι (l. μισεῖ) σε ἢ φίλη σου; per Pittaco: φιλῖν (l. φιλεῖν) δὲ λοιδορούς; per Solone: ὡς δὲ (l. δεῖ) χρῆσθαι τῷ(ι) βῶ(ι); per Biante: τοῦς μισηδόνοους.

30 Per una contestualizzazione culturale di questi reperti: Baratte, « Vaisselle d'argent », art. cit.

31 L'iscrizione del cucchiaino del Louvre fu inclusa da G. Kaibel nei suoi *Epigrammata Græca ex lapidibus conlecta*, Berlin, Reimer, 1878 (n° 1113): Kaibel la trasse da C. T. Newton, *Travels and discoveries of Levant*, London, Day & son, 1865, p. 123; dalla stessa fonte Kaibel trasse e pubblicò sotto il n° 1114 anche una parte dell'iscrizione sul cucchiaino che riporta il detto di Solone. I due testi pubblicati da Kaibel furono citati da Stadtmüller nel suo apparato critico *ad loc.*, *Anthologia Græca*, éd. Hugo Stadtmüller Leipzig, Teubner, 1906, p. 334-336).

Il verso dedicato a Periandro (v. 4, che nel testo del cucchiaino recita $\delta\varsigma\delta\epsilon\text{ } \text{K}\acute{\omicron}\rho\iota\nu\theta\omicron\nu\ \xi\nu\alpha\iota\epsilon$ « $\Theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\ \kappa\rho\alpha\tau\epsilon\iota\epsilon\nu$ » $\text{P}\epsilon\rho\iota\alpha\nu\delta\rho\omicron\varsigma$) è il solo a presentare varianti rispetto all'*Antologia*³² :

– $\xi\nu\alpha\iota\epsilon$: la lezione si oppone – ed è ovviamente da preferire – all'ametrico $\xi\nu\alpha\iota\epsilon\nu$ della *Palatina* e di altri testimoni. $\xi\nu\alpha\iota\epsilon$ trova riscontro solo in una parte della tradizione : è presente nella *Planudea*, in un manoscritto platonico dell'XI secolo – il *Parisinus græcus* 1808, che riporta l'epigramma all'interno degli Scolii al passo del *Protagora* in cui sono nominati i Sette Sapienti³³ – e nel manoscritto di Cremona *Biblioteca Governativa* 160 che avremo modo di citare fra breve e che riporta diverse varianti rispetto al testo dell'*Antologia*.

– $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\ \kappa\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\iota$: la lezione, ametrica, si oppone al $\chi\acute{\omicron}\lambda\omicron\upsilon\ \kappa\rho.$ concordemente tradito dalla *Palatina*, dalla *Planudea* e dagli *Scolii* a Platone. Se $\chi\acute{\omicron}\lambda\omicron\upsilon\ \kappa\rho.$ non ha attestazioni al di fuori dell'epigramma e di alcuni elenchi in prosa che da esso derivano, $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\ \kappa\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\iota$ è invece ben testimoniato³⁴ : si trova sia nella principale redazione delle sentenze attribuite all'insieme dei Sette, sia nelle redazioni divise per Sapienti, dove è sempre attribuito a Cilone o a Solone ; l'attribuzione a Periandro che troviamo in *A.P.* 9. 366 compare solo in alcune redazioni brevi, tutte strettamente affini all'epigramma ma provviste, appunto, della variante $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon$ ³⁵. Interessante, poi, la presenza di $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon$ in alcuni testimoni

Nell'apparato della CUF, invece, compare (in seguito a una segnalazione di Alphonse Dain) solo il testo del cucchiaino del Louvre (cfr. *Anthologie grecque, première partie : Anthologie Palatine* : livre IX, ép. 359-827, éd. P. Waltz, G. Soury, J. Irigoin, P. Laurens, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974, p. 7-8) ; nessuna indicazione, infine, nell'apparato dell'edizione Beckby (*Anthologia Græca*, III², éd. H. Beckby, München, Heimeran, 1967, p. 226). Il testo del cucchiaino conservato a Parigi è, come vedremo subito, l'unico che riporta varianti – e in questo senso l'edizione CUF può dirsi completa nella registrazione delle lezioni –, ma è chiaro che è importante segnalare in apparato sia la presenza degli altri versi dell'epigramma sui cucchiaini di Londra, sia la loro aderenza al testo dell'*Antologia*.

- 32 La trascrizione fornita da Baratte (« Vaisselle d'argent », art. cit., p. 9) configurerebbe l'esistenza di una variante anche nel testo del cucchiaino dedicato a Pittaco (v. 5 dell'epigramma) : Baratte stampa infatti $\text{P}\iota\tau\tau\alpha\kappa\omicron\varsigma\ \delta'$ « $\text{O}\acute{\upsilon}\delta\epsilon\nu\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\nu$ » (ametrico), mentre il testo dell'*Antologia* è : $\text{P}\iota\tau\tau\alpha\kappa\omicron\varsigma$ « $\text{O}\acute{\upsilon}\delta\epsilon\nu\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\nu$ ». Il testo del cucchiaino coincide in realtà (come facilmente appurabile dalla foto pubblicata dallo stesso Baratte) con quello dell'*Antologia*, ed è correttamente riportato in Dalton, *Catalogue*, op. cit. e Milošević, *Zu den spätkaiserzeitlichen*, op. cit.
- 33 Plat., *Prot.*, 343A ; per l'edizione dello scolio si veda *Scholia Græca in Platonem*, 1. *Scholia ad Dialogos tetralogiarum I-VII continens*, éd. D. Cufalo, Roma, Storia e Letteratura, 2007, p. 198. Il *Parigino* non è però testimone primario di questo scolio : esso deriva dal *Marc. gr. app.* IV. 1 (metà circa del X secolo) : questo testimone, vista anche la sua datazione alta e sostanzialmente coeva al manoscritto della *Palatina*, deve essere registrato nell'apparato dell'epigramma ; si osserva però che il *Marciano* ha l'errato $\xi\nu\alpha\iota\epsilon\nu$. Dato che la dipendenza del *Parigino* dal *Marciano* è fuor di dubbio, è ragionevole pensare che il testo del *Parigino* sia dovuto a una correzione individuale, non a una fonte diversa – sebbene una collazione con un altro testimone sia in teoria ipotizzabile.
- 34 Per l'elenco completo delle attestazioni, si veda l'apparato di Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., a questa sentenza (p. 181).
- 35 Cfr. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 444-445.

dell'epigramma che si caratterizzano per un testo in più punti alterato rispetto a quello trasmesso dall'*Antologia*: si tratta del *Parisinus græcus* 1630, del *Parisinus græcus* 2720, del *Parisinus græcus* 1773 e del manoscritto di Cremona *Biblioteca Governativa* 160³⁶. La coincidenza in lezione particolare fra i cucchiari e questo gruppo di manoscritti non va però oltre questa singola variante, cosicché un apparentamento vero e proprio non sembra delineabile.

204 Lasciando da parte l'eventualità (in teoria non escludibile a priori, ma poco probabile) che l'incisore che lavorò sui cucchiari avesse davanti un testo con $\chi\acute{o}\lambda\omicron\upsilon\ \kappa\rho.$ e che la variante $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon$ sia una sua responsabilità, mi pare si possa formulare questa ipotesi: accanto alla versione metricamente corretta con $\chi\acute{o}\lambda\omicron\upsilon\ \kappa\rho.$ che entrò nell'*Antologia*, circolò anche un testo ametrico che recitava $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\ \kappa\rho.$ Da questo testo derivano i cucchiari e la redazione breve in prosa che sembra con sicurezza posteriore all'epigramma e da esso dipendente. Dal medesimo testo deriverà anche, verosimilmente, la versione « modificata » dell'epigramma riportata dai manoscritti sopra menzionati – sebbene niente vieti, a rigore, che il testo di partenza per questa versione modificata fosse quello con $\chi\acute{o}\lambda\omicron\upsilon,$ e che $\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon$ sia innovazione poligenetica.

Una volta messo in relazione col resto delle testimonianze disponibili, il testo dei cucchiari di Lampsaco aiuta dunque a formulare qualche ipotesi sulle caratteristiche della trasmissione testuale di un epigramma che ebbe grande successo almeno a partire – sono i cucchiari stessi a dimostrarlo – dall'età giustiniana.

LA STABILITÀ DEL CANONE DEI SETTE

Come abbiamo accennato all'inizio della prima parte di questo lavoro, la redazione attribuita a Demetrio Falereo sembra aver rappresentato una « strettoia tradizionale » per quanto riguarda il numero e l'identità dei Sapienti: se gli autori antichi testimoniano discussioni e variazioni di notevole entità³⁷, la tradizione manoscritta delle Sentenze mostra, nelle diverse redazioni a noi giunte, sempre lo stesso gruppo di Sapienti. Vediamo allora quali elementi si possono ricavare dalle testimonianze archeologiche.

³⁶ Per le varianti riportate dai manoscritti parigini si vedano gli apparati critici dell'*Antologia*; è stato ormai ampiamente dimostrato che il *Par. gr.* 1773 dipende, per tutta una serie di testi in esso contenuti, dal *Par. gr.* 2720 (si veda, da ultimo, F. Maltomini, *Tradizione antologica dell'epigramma greco. Le « Sillogi Minori » di età bizantina e umanistica*, Roma, Storia e Letteratura, 2008, p. 84-89, con bibliografia precedente): solo quest'ultimo codice, quindi, andrà menzionato negli apparati critici dell'epigramma che ci interessa; per il manoscritto di Cremona (ignorato dagli editori dell'*Antologia*): cfr. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche*, op. cit., p. 436 n° 12.

³⁷ Per una rassegna (ancorché parziale) delle testimonianze antiche su questo problema cfr. Maltomini, « Sulla trasmissione », art. cit., p. 10.

Ripartiamo dal mosaico di Baalbeck-Suwediye di cui abbiamo parlato nel paragrafo 1.2, e soffermiamoci ora sulla presenza di Socrate accanto al gruppo dei Sette: siamo in presenza di un'alterazione del canone? Socrate è inserito a tutti gli effetti nel novero dei Sapienti, con la conseguente « perdita di confini » del gruppo dei Sette? Bisognerà evidenziare che l'aderenza a *Dem.* per quanto riguarda i dati attribuiti a ciascun Sapiante garantisce che l'esistenza del canone dei Sette era ben nota a chi concepì il mosaico: dietro alla creazione artistica è esistita una fonte letteraria, una redazione breve che, come abbiamo visto, era analoga a *Dem.* e non prevedeva, quindi, la presenza di Socrate. La raffigurazione di Socrate non è corredata da una sentenza e non risulta, pertanto, del tutto amalgamata al resto. Il mosaico sembra dunque configurare un accostamento di Socrate ai Sette, la cui matrice è indipendente dalla fonte letteraria utilizzata: manca però una vera e propria rielaborazione del canone che assimili perfettamente la figura del filosofo alle altre.

È d'obbligo, a questo punto, un riferimento a un altro mosaico di Apamea, anch'esso rinvenuto durante gli scavi belgi in un edificio non lontano da quello detto « del triclinio » in cui si trova la rappresentazione molto mutila di cui si è parlato al paragrafo 1.3³⁸. In questo mosaico è raffigurato un gruppo di sette personaggi: sopra alla figura centrale compare il nome di Socrate, mentre l'identità degli altri non è precisata. L'interpretazione del consesso è controversa: alcuni studiosi hanno pensato a Socrate in mezzo ai suoi discepoli, ma l'ipotesi più accreditata è che il gruppo rappresenti Socrate insieme a sei dei Sette Sapienti; i sostenitori di questa idea si richiamano, per l'associazione di Socrate ai Sapienti, al mosaico di Baalbeck. Limitiamoci qui ad evidenziare come una tale ipotesi preveda una sostanziale modifica del canone, di portata ben diversa rispetto a quanto si osserva per Baalbeck: lì, Socrate è « aggiunto », affiancato ai Sette; ad Apamea si tratterebbe, invece, di una vera e propria sostituzione, con Socrate che entra nel canone al posto di un altro Sapiante e viene considerato il più importante del gruppo.

Possiamo ora citare due frammenti di un mosaico che aveva forse una disposizione simile a quella di Baalbeck: conservati nel Museo d'Arte e di Storia di Ginevra e provenienti forse da Antiochia, sono databili alla seconda metà del IV sec. d.C.³⁹. Si tratta di due esagoni con busti di Solone e Periandro, corredate del nome (senza patronimico o etnico). La ricostruzione ipotizzata per questo

38 Su questo mosaico si veda J.-C. Balty, « Nouvelles mosaïques du IV^e siècle sous la cathédrale de l'est », in *Apamée de Syrie, op. cit.*, p. 163-183: qui p. 166-171 e tav. LIII. 1.; una riproduzione si trova anche in G.M.A. Richter, *The portraits of the Greeks*, London, Phaidon Press, 1965, fig. 315.

39 Si veda L. Schwab, « Fragments de mosaïques proche-orientales d'époque romaine au Musée d'art et d'histoire », *Genava*, 48, 2000, p. 87-98.

mosaico prevede che gli esagoni fossero sette, disposti a riempire un campo circolare. I cinque esagoni ora perduti potevano contenere la raffigurazione degli altri Sapienti del canone, ma non possiamo esserne certi.

Un altro mosaico, organizzato in maniera analoga e più antico, è in effetti il reperto a noi giunto in cui il canone è modificato in maniera più vistosa. Il mosaico, ritrovato a Colonia e collocabile nel tardo II sec. d.C., è costituito da sei esagoni disposti intorno a un settimo esagono centrale. Ogni figura era accompagnata soltanto dal nome: al centro troviamo Diogene, mentre solo quattro dei rimanenti sei esagoni sono ora conservati; essi contengono Cleobulo, Socrate, Cilone e Sofocle. Per i due personaggi mancanti si sono fatte varie ipotesi, la più accreditata delle quali prevede che si trattasse di Talete e Euripide. La rappresentazione avrebbe dunque contenuto, intorno a Diogene (figura principale), tre dei Sette Sapienti e i tre uomini più saggi di Atene secondo l'oracolo delfico riportato in uno scolio alle *Nuvole* di Aristofane (Sofocle, Euripide e Socrate)⁴⁰. Il mosaico di Colonia, dunque, pur presentando il numero canonico di sette personaggi e il comune denominatore della sapienza, mostra un « assortimento » di personaggi nuovo e peculiare.

206

Negli ultimi due casi su cui vorrei soffermarmi, le modifiche o le espansioni del canone sono solo ipotetiche, o assumono comunque contorni più sfumati.

Fra le erme ritrovate nella stessa villa di Tivoli da cui provengono quelle analizzate nel paragrafo 1.1, se ne segnala una di Platone che presenta, nell'iscrizione che la correda, un assetto del tutto simile a quelle dei Sette: anch'essa fornisce nome, patronimico ed etnico, nonché due sentenze che paiono aggiunte in un secondo momento e da una mano più irregolare, con caratteristiche analoghe a quelle che abbiamo visto per le sentenze nelle erme dei Sette (Tavola 1, fig. d)⁴¹. Dobbiamo ipotizzare che questa erma fosse accostata a quelle dei Sapienti? Che facesse, di fatto, parte della stessa serie? E, in questo caso, dobbiamo pensare a un canone allargato, che non isolava più i Sette come gruppo coeso ma aggiungeva almeno un altro personaggio, delineando forse un

40 Schol. in *Ar. Nub.*, v. 143. La ricostruzione è stata proposta da E. Krüger, « Römische Mosaiken in Deutschland », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 48, 1933, col. 685-686; si veda anche K. Parlasca, *Die römischen Mosaiken in Deutschland*, Berlin, De Gruyter, 1959, p. 80-82. Un confronto con l'iconografia nota dei personaggi rappresentati ha permesso a R. Zahn e K.A. Neugebauer (*apud* Krüger, col. 686 nota 23) di ipotizzare che nel mosaico si siano verificati degli errori nell'abbinamento fra nomi e immagini dei Sapienti: il personaggio indicato come Sofocle è in realtà Euripide, mentre quello indicato come Socrate è in realtà Sofocle – uno dei due ritratti perduti sarebbe quindi quello di Socrate, equipaggiato però del nome di Euripide.

41 αἰτία ἐλωμένω· θεὸς ἀναίτιος (tratto da *Repubblica*, X 617e, con ἐλωμένω al posto del trādito ἐλωμένου) e ψυχὴ δὲ πᾶσα ἀθάνατος (tratto da *Fedro*, 245c, dove non compare il δέ). L'erma fu ritrovata molti decenni dopo le altre, nel 1846; è adesso collocata nel palazzo Municipale di Tivoli. L'iscrizione è pubblicata in *I.G. XIV 1196* e in *Inscriptiones Italiae*, IV.1 583 (con tavola). Si veda la scheda di Savona in *Uomini illustri*, *op. cit.*, I.2, p. 280-281.

insieme di antichi « sapienti » o « filosofi » ? La ricostruzione del « programma figurativo » della villa da cui le erme provengono presenta diversi punti oscuri: non avendo alcuna informazione né sui gruppi originari, né sulla disposizione delle erme nella villa, non è lecito prendere una posizione netta. Teniamo comunque presente che nell'iscrizione dell'erma di Platone si volle evidenziare l'aspetto « sapienziale » di questo personaggio, e che la genesi dell'iscrizione stessa pare la stessa di quella che abbiamo osservato nella serie dei Sette⁴².

Passiamo infine a tre pilastri iscritti che ospitavano erme bifronti e che sono da ricondurre alla metà circa del II secolo d.C. I primi due appartengono al lapidario Zeri conservato a Mentana⁴³: uno sorreggeva la raffigurazione di Periandro e Demostene; l'altro ospitava l'oratore L. Licinio Crasso e Omero (quest'ultimo, come dimostrato dalla rasatura dell'iscrizione, fu sostituito a un precedente personaggio). Luigi Moretti⁴⁴ ha ricondotto alla medesima serie un'altra erma bifronte (un tempo a Velletri nel Museo del Cardinale Stefano Borgia e ora al Museo Nazionale di Napoli) che rappresenta Solone ed Euripide. Vediamo dunque come due delle tre erme ospitano uno dei Sette Sapienti accostato a un celebre autore ateniese; la terza coppia è difficile da inquadrare: valuteremo una possibile ipotesi complessiva fra breve. Un elemento interessante per il nostro discorso è il contenuto delle iscrizioni: tutte forniscono nome, patronimico e patria di ciascun personaggio (per Euripide e Demostene, entrambi ateniesi, l'indicazione è quella del demo: Moretti ha su questa base supposto che tutti i personaggi abbinati ai Sette fossero ateniesi); a questi dati si aggiunge poi anche una sorta di « qualifica »: così, Solone è definito σοφός, Euripide τραγικὸς ποιητής, Omero φιλόσοφος καὶ θεῖος ποιητής, Licinio Crasso *orator*, Demostene ῥήτωρ; nell'iscrizione di Periandro, si trova invece la frase διστάζεται εἰ σοφός, ὅτι τύραννος. Moretti inquadra correttamente la questione, fornendo l'indicazione delle fonti che, a partire da Platone (*Protagora*, 343A), mettono in dubbio la legittimità di includere Periandro (un tiranno) nel canone dei Sette. Ciò che più ci interessa qui è che il canone è ormai fissato e non lo si altera, ma la « condanna » platonica di Periandro ha comunque un peso, una persistenza. Per questo, Periandro è incluso nella serie di erme dei Sette, ma sull'erma stessa se ne segnala la posizione dubbia, contestata.

Torniamo allora al possibile assetto originario di queste erme bifronti. Pare plausibile che esistesse un set di sette erme in cui a ognuno dei Sapienti era

42 Si noti che le erme superstiti potrebbero configurare, teoricamente, anche un'altra situazione: un gruppo di sette in cui Platone è stato sostituito a Cilone. Ma sarebbe imprudente formulare un'ipotesi del genere quando è plausibile che l'erma di Cilone sia andata semplicemente perduta.

43 Su questi reperti si veda L. Moretti, « Erme acefale iscritte, edite e inedite », *Archeologia Classica*, 25-26, 1973-1974, p. 464-471.

44 Moretti, « Erme acefale », art. cit., p. 466-469.

accostato un personaggio della storia letteraria greca (o specificamente ateniese). In relazione alla terza erma, è doveroso riportare l'ipotesi cautamente formulata da Moretti: l'erma con Licinio Crasso doveva originariamente ospitare, sull'altra faccia, un altro personaggio di ambito latino; a seguito dei dubbi sulla legittimità della presenza di Periandro fra i Sette Sapienti, si « riutilizzò » l'erma di pertinenza latina per inserire Omero e farlo rientrare fra i Sette (al posto, appunto, di Periandro). In relazione a ciò che ci interessa qui avremmo dunque una vera e propria alterazione del canone, con Omero che va a sostituire Periandro. La principale debolezza di questa ricostruzione mi pare risieda nella mancata sostituzione « effettiva »: perché Periandro rimane al suo posto anche dopo che il sostituto è stato approntato? Il modo più economico per rimpiazzare Periandro con un personaggio meno « scomodo » sarebbe stato quello di intervenire direttamente sulla sua effigie. La situazione pare invece diversa: come abbiamo detto sopra, il canone non si altera anche se i dubbi su Periandro sono registrati nell'iscrizione. L'erma Licinio Crasso/Omero resta problematica, ma mi pare probabile che facesse parte – anche dopo che Omero fu inserito al posto di un precedente personaggio – di un'altra serie, distinta da quella dei Sette⁴⁵.

Terminata la nostra rassegna, proviamo a trarre qualche conclusione generale su ciascuno dei due aspetti che abbiamo affrontato.

Per quanto riguarda le *Sentenze*, possiamo dire che sia a Roma nel II sec., sia in area libanese intorno alla metà del IV sec., risultano affermate le corrispondenze Sapiente / sentenza fissate da *Dem.* Le condizioni del mosaico di Apamea non ci consentono, purtroppo, di appurare se nel IV sec. anche lì la situazione fosse la stessa.

In tutti i nostri testimoni sono presenti, rispetto a *Dem.*, differenze di piccola o media entità nel lessico o nell'*ordo verborum* delle sentenze, differenze che devono essere registrate negli studi in materia. Variazioni di questo tipo sono attestate lungo tutto l'arco della tradizione – per averne un'idea è sufficiente percorrere l'apparato del materiale edito dalla Tziatzi-Papagianni –, ma il fenomeno sembra, nelle fonti viste qui, più marcato e tanto più significativo in quanto va a toccare le sentenze dei Sette più conosciute. Con tutta la prudenza dovuta, possiamo allora ipotizzare che le nostre fonti ci riportino, rispetto ai testimoni manoscritti più tardi, ad uno stadio in cui le corrispondenze Sapiente/

45 Questa panoramica può fermarsi qui: non è produttivo prendere in considerazione le raffigurazioni di sette personaggi la cui identità non è precisata, né le immagini in cui i personaggi sono più numerosi e l'identificazione con un gruppo di sapienti è solo ipotetica. Per una rapida carrellata di questi reperti si può rimandare a Richter, *The portraits, op. cit.*, p. 82.

sentenza erano già stabili e generalmente note, ma la formulazione delle sentenze aveva dei margini piuttosto ampi di fluidità. Per quanto riguarda, poi, lo specifico delle redazioni brevi, abbiamo visto (nelle erme vaticane e nel mosaico di Baalbeck) che le formulazioni dei detti di Cleobulo e Biante coincidono con la redazione ampia di *Dem.* e non con la redazione breve trasmessa dai manoscritti medievali. Abbiamo d'altra parte osservato che diversi testimoni optano per la forma nome + etnico + sentenza – omettendo il patronimico, che si trova abitualmente in *Dem.* e nelle redazioni affini. Sarebbe imprudente costruire teorie di trasmissione su indizi di questo genere, ma è bene notare come i nostri reperti declinino variamente una stessa forma generica (canone dei Sette + relative sentenze) e lascino intravedere una molteplicità di possibili canali tradizionali.

Per quanto riguarda la stabilità del canone dei Sette, le fonti esaminate mostrano una quantità non indifferente di variazioni (alcune delle quali accertate o probabili, altre solo ipotetiche) : ci sono tracce dell'accostamento al gruppo compatto dei Sette di altri « sapienti » (così a Baalbeck, e forse nelle erme vaticane), e almeno nel mosaico di Colonia – nel quale troviamo un gruppo di sette personaggi in cui solamente alcuni coincidono con i Sapienti di *Dem.* –, il canone è sostanzialmente perturbato. Possiamo allora affermare che l'operazione di definizione del canone realizzata con la redazione attribuita a Demetrio Falereo ha avuto pieno successo solo all'interno della trasmissione delle Sentenze : come abbiamo già ricordato, tutte le redazioni che elencano i Sapienti e le relative sentenze conservano i nomi dei medesimi sette personaggi. Dobbiamo ora constatare che, al di fuori di questa specifica tradizione testuale, la situazione si mantiene più mutevole e incerta, e c'è spazio per arricchire o trasformare il canone, specialmente allorché ci si allontana sempre più dalle sue origini e ciò che interessa maggiormente è un efficace riferimento alla sapienza antica e a quei personaggi illustri che potevano simboleggiarla.

INDEX

A

- Abdère 251
- Acciaiuoli, les 153
- Achille 55, 102
- Actéon 54, 60
- Agrippa, Marcus 228, 241-242
- Agrippine 127, 241-242
- Albert le Grand 266
- Alberti, Leon Battista 9, 253
- Albertini, Francesco 220
- Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
- Alcide 254, 257, 263
- Alcméon 52
- Alkyoneus 253
- Alphée de Mytilène 198
- Alphonse II, roi de Naples 135, 145
- Amalthée 130
- Amaseo, Romolo Quirino 271-290
- Ambroise de Milan 265
- Amour 33, 44, 70-71
- Amphion 59
- Amulius 229
- Andromède 32, 35-36, 44
- Aneau, Barthélemy 89
- Angiolieri, Cecco 111, 114
- Antée 250-253, 263-264, 269
- Anticlos 52
- Antonin le Pieux 227-228, 244
- Apollinaire, Guillaume 60
- Apollinaire, Sidoine 305
- Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
- Apulée 111, 166
- Aquilon 49, 53, 61
- Arcas 271, 274-275
- Archias 45
- Arctos 58
- Aréthuse 41, 43, 69
- Argus 32, 38
- Ariane 34-44, 255
- Aristide, Ælius 299, 309
- Aristocrite 271, 275
- Aristodème 298
- Aristophane 79, 82, 206
- Aristote 78, 163, 175, 255, 279
- Asdrubal 95
- Astrée 173-189
- Atalante 53
- Athalie 130
- Athamas 52
- Athéna Ilias 52
- Athènes de Pallas 59, 154
- Atlas 251
- Atrides, les 155
- Atticus, Pomponius 231
- Auguste 116, 221-251
- Augustin (saint) 78, 98, 182
- Aulu Gelle 295-296, 298, 308
- Aurélien 229, 245
- Aurore 169, 216-217
- Autonoé 58

B

Bacchus 33-36, 234, 250, 285
 Bade, Josse 82
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217
 Balbin 229, 244
 Baraq 95-108
 Barthélemy Aneau 89
 Basile de Césarée 305
 Bassianus, Antonin 227
 Battos 51
 Becchina 112
 Beethoven, Ludwig van 29
 Bélides, les 59
 Bellérophon 55, 305
 Bembo, Pietro 185
 Benda, Julien 29-31, 44
 Bentinus, Michæl 277
 Bérénice 39, 41
 Bergson, Henri 29
 Bertrand, Louis 29
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209
 Bibbiena 159
 Biondo, Flavio 226
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225
 Bodon, Giulio 229-230
 Boèce 78, 122
 Bohier, Gilles 138
 Boiardo, Matteo 174
 Bonnafous, Raymond 30
 Brant, Sebastian 266-268
 Brassens, Georges 63-74
 Bruni, Leonardo 78
 Brutus 116, 221, 297, 308
 Buchanan, George 76, 85, 211-218
 Byblis 59

C

Cacus 52, 251
 Cajetan, Thomas 96
 Callimaque 39-53
 Calliope 43, 150, 199
 Callirhoé 52
 Calypso 45
 Camille 127
 Camiola 127
 Canacé 59
 Cananéens, les 100
 Caracalla 227, 244
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117
 Carbone, Girolamo 136, 142
 Carmenta 130
 Carrara (famille) 110
 Castor 128, 156
 Caton 138, 234
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211
 Centaures, les 60
 Céphée 36
 Cérastes 53
 Cercyon 59
 Cérès 59, 127-128, 276
 Céyx 54
 Charlemagne 219, 234, 246
 Charles IV, empereur germanique 224
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270
 Charles VIII, roi de France 136
 Charybde 60
 Chimère 60, 305
 Christodore 281
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308
Claudien 82, 140
Clément VII, pape 170
Clément, Claude 292-293
Clenardus, Nicolaus 85
Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209
Cléomède 271, 275
Cléopâtre 127, 229, 240-241
Clytemnestre 127
Coleridge, Samuel Taylor 111
Collodi, Carlo 111, 117
Colonna, Ascanio 170
Colonna (famille) 110
Colonna, Pompeo 160, 170
Colonna, Stefano 124
Columelle 107
Commode, Antonin 226-227
Conrad II, empereur germanique 219
Constantin 234
Conti, Vittoria 160
Contile, Luca 171
Cornarius, Janus 211-212
Cornélie 41
Cornificia 132, 244
Coronis 59
Correr, Gregorio 81
Cort, Cornelis 250, 262, 266-267
Cranach, Lucas 249, 250, 270
Crassus, Lucius Licinius 207-208
Craugis 274
Cressolles, Louis de 291-313
Cupidon *Voir* Amour
Curio, Valentino 277
Cybèle 181, 184
Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207
Cynthia 29-44, 69

D

Damasichthon 59
Danaé 36
Dante 129, 185
Daumier, Honoré 270
Débora 95-108
Debussy, Claude 111
Déjanire 127
Délie 31
Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204
Démosthène 82, 207, 291-313
Denys d'Halicarnasse 143
Des Masures, Louis 95
Despautères, Jean 85
Dexithoé 58
Dinarque 295-296
Diodore de Sicile 298
Diomède 85
Dolabella 116
Domitien 222, 228, 243, 252
Domitius 103
Donat 85
Dostoïevski, Fedor 29
Dripetrua 127-128
Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

E

Éaque 183
Eco, Umberto 58
Énée 99, 235
Éolide 58
Épiménidès 271-2
Equicola, Mario 167
Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60
 Érythrée 127
 Eschine 293, 295-298, 302, 306
 Eschyle 79
 Eunape 299
 Euphorion de Chalcis 50
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288
 Europe 127-128
 Eurus 57
 Euryale 100
 Eurysthée 252
 Eustathe 84
 Évandre 235
 Ève 128
- F** _____
 Fabullus 141
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples 135-136
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222
 Firenzuola, Agnolo 167-168
 Floris, Frans 250, 262, 267
 Fortune 127, 156, 226, 249
 François I^{er}, roi de France 159
 Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262
 Frédéric I^{er}, roi de Naples 135-148
 Freud, Sigmund 109-121
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** _____
 Galatée 164-169
 Galla 66, 215
 Galle, Théodore 292, 294
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289
 Gambaro, Fabio 121-126
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282
 Gavroche 68
 Georges de Trébizonde 143
 Gepetto 117
 Gètes, les 61
 Giovanni della Casa 171
 Giraldi, Lilio Gregorio 171
 Girolamo da Carpi 287
 Girolamo di Antonio 160
 Glaucus 59
 Goethe, Johann Wolfgang von 109
 Gordien 229, 244
 Gourmont, Remy de 9
 Goya, Francisco 111, 270
 Grégoire de Nazianze 305, 312
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270
 Gualdrada 129
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** _____
 Haendel, Georg Friedrich 104
 Hannibal 52
 Harpale 297-298, 300
 Harpocras 303
 Havet, Louis 30
 Héber 95, 102
 Hector 271, 273
 Hécube 98, 124
 Hélène 162, 169, 170-1
 Henri II, empereur germanique 219, 247
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,
 Hermès 297
 Hermias 52

Héro 38, 70
Hérodote 82
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289
Hippolyte II d'Este 272
Hipponoüs 58
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305
Hortensius 295
Humphreys, Samuel 104
Hylonomé 60
Hypéride 297
Hypermetre 129
Hypsipyle 127

I

Ibis 45-62
Icare 257
Inachos 38
Ingannati, Pietro degli 268
Irène 127
Isabel de Requesens 159
Isabelle de Chiaramonte 135
Isabelle de Portugal 176
Isidore de Péluse 303
Isidore de Séville 132
Isis 127-128
Isocrate 294, 302-3

J

Jamblique 299, 310
Janus 211, 219, 226, 233-5
Jeanne d'Anjou 159
Jeanne d'Aragon 159-172
Jocaste 127
Jules César 76
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

K

Kempen, Ludwig von 113

L

Lactance 78
Laërte, Diogène 276-278
Lampridius 226
Laodamie 70
Lapithes, les 60
Lascaris, Jean 211
Laure 166
Lavinia 127
Léandre 38, 70
Léon X, pape 233, 235, 243
Leopardi, Giacomo 111
Letterman, Rob 270
Liber 32-3, 37
Ligorio, Pirro 227, 271-90
Lily, William 212
Linacre, Thomas 85
Lindos, Théodamas de 251
Liruti, Gian Giuseppe 175-7
Lisca, Francesco 288
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272
Louis XII, roi de France 135
Lucain 82, 98, 103-107
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305
Lucius Accius 78
Lucrece 106, 108, 146
Lycambès 51
Lycophron 129
Lyncée 129
Lysandre 275-276
Lysias 297

M

Macélo 58
 Macrobe 81
 Madruzzi, Cristoforo 171
 Maffei, Bernardino 287
 Maïa 58
 Maïakovski, Vladimir 111, 114
 Maio, Giuniano 144
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'
 Mantho 127
 Marc Antoine 229, 240-1
 Marcellin, Ammien 253
 Marguerite de Navarre 217
 Marie d'Autriche 176-177
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270
 Mars 139, 141, 145-147, 305
 Marsyas 54
 Martial 10, 185, 215
 Marulle, Michel 11
 Matal, Jean 272, 289
 Mathieu de Vendôme 164, 169
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234
 Matthieu (saint) 117
 Maurice de Saxe 270
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188
 Maximin 229
 Mazzocchi, Iacopo 219-237
 Mécène 137
 Médée 127
 Médicis, Côme de 159, 222
 Médicis, Laurent de 149-157
 Médicis, Pierre de 153
 Méduse 167
 Mélanchthon, Philippe 90
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35
 Ménandre 82
 Michiel, Zuan 184-8
 Mimi Pinson 68
 Minerve 52, 69, 128-9, 212
 Mirandole, Jean Pic de la 174
 Mithridate 127
 Mnasalcès 280
 Moïse 99, 101
 Montaigne, Michel de 85
 Montpensier, Gilles de 136
 More, Thomas 212
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214
 Myriam 101
 Myrrha 53, 59

N

Naldi, Naldo 174
 Nancel, Pierre de 104
 Natale de' Conti 221-222
 Naudé, Gabriel 292
 Navagero, Andrea 174
 Néoptolème 52
 Néron 221, 226-227, 242
 Neroni, Diotisalvi 154
 Nestor 157
 Nifo, Agostino 159-172
 Niobé 54, 59, 124
 Nisus 59, 100
 Notus 57
 Numérien 229, 245
 Numitor 229
 Nyctimène 59

O

Occo, Adolf 236
 Œbalides, les 155

Œdipe 55, 107
 Ops 128
 Oreste 84
 Orphée 9, 33, 43, 69
 Orsini, Fulvio 281-282, 288
 Ortalus 39
 Othon IV, empereur germanique 130
 Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82,
 85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137,
 140, 165-166, 173-174, 215, 251
P _____
 Pacuvius 78
 Palamède 129, 263
 Palinure 52, 264
 Pan 67
 Pantagruel 117
 Paolini, Alessandro 173-189
 Paracelse 266
 Pasiphaé 50
 Pausanias 271-290, 300
 Pégase 55, 156
 Peithô 217
 Pélée 35
 Peletier du Mans, Jacques 218
 Pélopée 59
 Pélopes 59
 Pénélope 42-43, 63-74, 129
 Périandre 193-209
 Persée 35-36
 Pessoa, Fernando 111
 Petau, Denis 95-108
 Petrarca, Gherardo 109, 167, 225,
 Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-
 170, 224-226
 Phaéthon 54
 Phébus 43, 103, 166

Phidias 128
 Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305
 Philoctète 55
 Philopomène 271
 Philostrate 249-270, 303
 Phœnix 55
 Phytalis 271
 Phytalus 276
 Piccolomini, Enea Silvio (futur pape
 Pie II) 79-82
 Piérides, les 55
 Pindare 78, 117
 Pinocchio 117
 Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200,
 203
 Pitti, les 153
 Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303
 Plaute 80-81, 144
 Plessis, Frédéric 30
 Pline l' Ancien 230
 Pline le Jeune 229, 310
 Plutarque 292, 295-303
 Polac, Michel 63
 Polémon 303
 Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254
 Pollion 110
 Pollux 128
 Polyuctos d' Athènes 296, 304
 Polypémon 59
 Polyphème 252, 264
 Polyxène 102
 Pompée le Grand 103, 116, 240
 Pompeia Paulina 130
 Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185
 Postumus 66
 Praxitèle 128
 Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309
 Proba 132-3
 Probus 229, 245
 Procné 138, 140
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215
 Protagoras 203, 207
 Pseudo-Aurelius Victor 229
 Pseudo-Longin 304
 Psyché 166
 Ptérélas 59
 Pupien 229, 244
 Pylade 84
 Pyrrhus 52
- Q** _____
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** _____
 Rabelais, François 111, 117
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172
 Régulus 59
 Rémulus 54
 Rémus 52
 Rhadamanthe 183
 Rimbaud, Arthur 111, 115
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183
 Rolland, Romain 29
 Romano, Giulio 159
 Ronsard, Pierre de 63, 174
 Rufin 211-18
 Ruscelli, Girolamo 171
 Rutules, les 99
- S** _____
 Sabellico, Marco Antonio 137
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233
 Salluste 82, 230
 Sambucus, Johannes 264, 267
 Sannazaro, Iacopo 136
 Sappho 36, 43, 211
 Sarmates, les 61
 Saturne 59, 173, 183, 234
 Scala, Bartolomeo 254
 Scaliger, Jules-César 213
 Scipion 138
 Sciron 59
 Scorel, Jan van 250, 262-263
 Scythes, les 55
 Second, Jean 258
 Sémélé 36
 Sémiramis 128
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294
 Septime Sévère 229, 244
 Sérénus 137
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100
 Siculus, Calpurnius 257, 309
 Silius Italicus 99, 104, 107-108
 Sinis 59
 Sisera 96, 99, 101-104
 Sixte IV, pape 152
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289
 Sophonisbe 166-9
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288
 Stace 105-107, 137
 Stati, Christoforo Paulo 285
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171
Stobée, Jean 195
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182
Sturm, Jean 79, 87-88
Suarès, André 29
Suétone 127, 220, 225, 242
Sulpicia 41, 130-131

T _____

Tabucchi, Antonio 109-126
Tacite 10, 104-105, 127, 245
Talaüs 59
Tantale 84
Tasso, Bernardo 171
Tchekov, Anton 111
Tégée 274
Télégone 52
Téléphe 55
Térence 75-91
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206
Théocrite 60, 251
Théodose 229, 245-246
Théophraste 271, 276-279
Théopompe 303
Thersagoras 303, 311
Thésée 40, 59
Thétis 35, 169, 211-212, 216
Thucydide 303
Thyeste 59
Tibère 128, 241-242
Tibérinus 52
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215
Tisiphone 55
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110
Toulouse-Lautrec, Henri de 111
Traversari, Ambrogio 277
Triaria 131
Tullia 52
Turnus 99, 101
Tydée 59
Tyndare 59
Tzetzès, Jean 295-296

U _____

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V _____

Valère Maxime 127, 131
Valla, Lorenzo 85
Valle, Andrea della 272
Varchi, Benedetto 171
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232
Velius, Kaspar Ursinus 211-218
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250
Verino, Ugolino 154
Verus, Lucius 228
Vespasien 224-225, 243
Villon, François 111, 114
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257
Visagier, Jean 138
Visconti (famille) 110

W _____

Wechel, Chrétien 255-6, 294
Wolf, Hieronymus 294

Y _____

Yabin 96
Yaël 95, 99, 102

Z _____

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-
Clotilde, La Réunion),
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud
Université de Nantes,
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue
Université de Picardie Jules-Verne,
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE
d'Amiens,
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,
Université de Reims Champagne-
Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali
Rome

Laure Hermand-Schebat
Université de Lyon 3,
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux
Université de Reims Champagne-Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini
Università degli Studi di Firenze,
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim
Université de Rouen,
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial
Université de Clermont-Ferrand,
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau
Université Paris Ouest Nanterre
La Défense,
UMR 7041 « ARSCAN »

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i>	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I ^{er} , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini	173
Fabien Barrière	

TROISIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières	327